

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique :
revue générale de psychosie /
dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat. 1929-
03-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Le Fraterniste

Fondé en 1910

Organe de l'Institut Général des Psychosiques

PHÉNOMÈNES & RÉSULTATS MÉDIANIMQUES



LES FONDATEURS DE L'ŒUVRE

Paul PILLAULT

Initiateurs-Psychosiques-Fraternistes



Jean BÉZIAT

Direction - Rédaction - Administration
 178, Rue du Faubourg, SIN-LE-NOBLE (Nord)

ABONNEMENTS

France et Colonies, 1 An : 15 fr. — Etranger, 1 An : 20 fr.
 Le N° : 0 fr. 70 — Le N° : 0 fr. 90

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

Comptes Chèques-Postaux 123.84 LILLE (Nord)

Etudes Morales et Sociales, Psychosie-Théurgie, Spiritisme expérimental, Fraternisme.

Qui nous aime, nous aide et propage
 L'ŒUVRE DU BIEN



LES PROPAGATEURS DE L'ŒUVRE

Henri LORMIER

Directeur-Gérant

D^r Raoul REGNIER

Conseiller-Médical

NOS ARTICLES DE CE JOUR

La barbarie civilisée (G. Gobron). — La Paix Profonde (André Argelès). — Les deux spiritismes (A. Valabrègue). — Concours des Rosati en 1929. — Dernières Volontés (Madeleine Kabert). — Raspoutine. — La longévité (Pierre Gélina). — L'Apocalypse (J. Lebault). — Les Petites Eglises. — Stupéfaction (A. Valabrègue). — La santé et les couleurs (Une Française à l'Etranger). — Nos Cures Psycho-Théurgiques. — En avant vers le moyen-âge, l'Etat Papalin (G. Gobron). — Une histoire de l'Autre-Monde (J. Lebault). — Voici ce que je pense de la messe des chiens et des chevaux, la Puissance des ténèbres au XX^e siècle (A. de Lor). — Notes et avis divers.

La barbarie civilisée

L'En-Dehors nous apprend la mort d'Aimé Ricaut, en décembre 1928, à 25 ans, et ajoute :

« Son histoire, banale, en somme, mais combien suggestive, nous pouvons facilement l'imaginer... Atteint d'un mal dangereux, Aimé Ricaut aurait pu se soigner, durer, guérir peut-être si... si les moyens matériels ne lui avaient fait défaut. Fils de bonne famille, renié par elle, parce qu'entré dans la société des « en dehors », la bourgeoisie et plus particulièrement sa mère ont abandonné ce « déclassé intellectuel ». C'est normal, mais le fait illustre éloquentement ce que nous affirmons sans cesse.

La vie est dure pour « le réfractaire » qui a coupé les ponts avec le monde archiste : rien à espérer, rien à attendre d'une société humaine qui se prétend de « secours mutuels », mais qui n'entend lancer la bouée au naufragé qu'à condition de le capter dans ses filets légaux, moraux et sociaux.

Aimé Ricaut, cet amoureux d'Ibsen, n'a pas abdicqué ; il a refusé de souscrire au marché : il a payé de sa vie la défense de son individualité ! »

C'est devant ces cas précis que l'on juge le christianisme de tant de pleutres qui se disent chrétiens ! Un de mes amis, franc-maçon, ne me disait-il pas, ces jours-ci : « La première chose qu'a fait le médecin en venant soigner mon gamin (qui fut, un mois durant, entre vie et mort), fut de regarder s'il y avait au mur un crucifix... »

Il ajouta : « Ma note sera salée ! »

...Ces gens s'étonnent qu'il y ait tant de monde qui ne croit plus à rien !

Nous détachons des **Nouvelles Economiques et Financières** ce tableau :

« A la quinzième chambre, sur le banc des détenus, une pauvre, Marguerite Massez, vingt-quatre ans, employée dans un lavoir de Clichy, et qui s'enveloppait frileusement dans un méchant manteau brun.

— Votre situation, convient le président, paraît effroyable. Ne pleurez pas ! Expliquez-vous !

Elle s'explique, en effet, maladroitement, mais aidée par son avocate, Mme Rospars-Legrand, qui guide le récit coupé de sanglots. Et quelle tragédie destinée peu à peu, se déroule devant le tribunal !

Mme Massez, née Pluchard, mariée à un ivrogne, qui la battait, s'enfuit, emportant son bébé de dix-huit mois. Elle rencontra un protecteur un certain Denri, avec qui elle s'installa dans un hôtel. Mais le soir du 24 décembre, elle trouva la porte close. L'amant avait disparu...

— Alors, explique Marguerite Massez, comme j'étais sans argent, je suis allée m'asseoir sur un banc. Des gens qui rentraient d'un réveillon m'ont donné à manger...

Que pouvait-elle devenir ? Elle gagnait, à son lavoir, à peine de quoi manger. Chaque matin, elle confiait son bébé aux sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, et allait le rechercher le soir. Cruel paradoxe : à l'abri le jour, cet enfant se trouvait

sans toit la nuit. D'un hôtel, Mme Massez fut expulsée : « Pas d'enfants ! » Elle se réfugiait tantôt au poste de police, tantôt dans des asiles, ou même dormait dehors. En vain en appela-t-elle à la mairie de Clichy : on ne peut s'occuper d'elle. Et l'enfant se mit à tousser.

— J'allais dormir au poste, poursuit la prévenue. Les agents étaient bons. Ils donnaient du café chaud à mon petit, et il ne toussait plus !

Un soir — le 7 janvier — et il faisait plus froid que d'habitude, la malheureuse mère eut une idée : elle pensa que les sœurs soigneraient mieux son enfant qu'elle-même pouvait le faire et elle n'alla pas le reprendre. Le règlement impitoyable fut appliqué : le bébé fut confié à l'Assistance et la mère, le lendemain, était arrêtée. Tel est le délit dont elle répond devant le tribunal.

Après une émouvante plaidoirie de Mme Rospars-Legrand, Marguerite Massez est acquittée.

Tant de détresse, auprès de tant de luxe si souvent mal acquis, n'est-ce pas que cela serre le cœur et que cela crie vengeance contre une société qui laisse les pauvres gens honnêtes dans la misère et dans l'accablement alors qu'elle n'a que des sourires pour les puffistes, les bluffeurs et les effrontés ? »

Le brillant séducteur qui a mis cette malheureuse dans cette situation cruelle, lui, court le monde, en quête d'autres malheureuses à rouler ! Et que si je venais à le désigner publiquement, le salopard pourrait m'attaquer « en diffamation », pour « défendre son honneur »... ainsi que la chose m'est advenue, en justice de paix, en correctionnelle, en cour d'appel ! Car il n'y a plus guère d'honnêtes gens pour n'avoir pas été entraînés en justice, et il n'y a plus guère d'aigrefins pour n'être pas décorés !

« Croyez-moi, disait St-Paul, CAR je suis souvent en prison ».

Un peu partout, hélas ! la maison est à l'envers :

Prenez le contrepied du christianisme des vicaires, vous avez le christianisme du Christ.

Prenez le contrepied de la légalité, vous avez la morale.

Prenez le contrepied des honneurs, des mondanités, des flatteries journalistiques, etc. vous avez l'humilité et la sagesse du vrai chrétien.

Pour retrouver la voie du Christ, il n'y a plus qu'à tourner le dos aux vicaires, aux magistrats, aux journaloques, aux politiciens, aux vertuistes décorés, etc., etc...

Nous sommes dans le monde de Satan... Mais cette atroce posture, cette affreuse situation, ce sont les signes d'un gigantesque effondrement d'édifices en ruines, habités des pourris à la peau blanche et aux os noirs. Et déjà point l'aurore nouvelle...

Aurore nouvelle ! Je te salue et je te fête ! Pour toi, voici mon travail, voici ma peine, voici ma vie ! Pour que luise le soleil de demain, pour travailler à répandre sa lumière sur mes frères, j'ai accepté d'être un imbécile : J'ai épousé une femme, et non des titres de rente ; j'ai choisi le dernier trou de France et de Navarre pour m'y enterrer ; j'ai tourné le dos aux caisses d'épargne, aux bons placements, et si demain un oncle d'Amérique me laissait ses dollars, je les éparpillerais sur les routes de la Scandinavie, de l'Inde, du Japon... ; je ne serai jamais décoré ; je serai seulement au service d'une ère nouvelle, sans plus de mérite que le pommier qui donne ses pommes avec chaque été...

Aurore nouvelle ! Viens, poins, luis, brille ! Aurore nouvelle ! Comme tes guirlandes de roses seront belles, quand tu les jetteras dans ce monde de ténèbres visqueuses, où le diable pue de toute sa bête !...

Gabriel GOBRON.

P. S. — Comme à M^e de Taxis, Avocat à la Cour de Paris, je cause à Mme Jane d'Hazon une inexprimable répugnance. Je m'excuse humblement auprès de cet avocat et de cette femme de lettres, de l'écœurement que leur produit la vue de mon seul nom. La médiocrité de ma situation ne me permet pas d'avoir comme eux, pour me diriger à chaque instant, un bon père jésuite... Livré à moi-même, la bête s'étale, sans vergogne, évidemment ! et je comprends que les gens raffinés s'effrayent de ce cloaque vivant... — G. G.

Nos Centres

CHARLEVILLE

Réunion, Grand Café Henrion, place Ducale, les 9, 10 et 11 Mars.

ORLEANS

Réunion Hôtel Sainte-Catherine les 16, 17 et 18 Mars

MAING

Réunion chez M. Lemoine-Tison, rue des Tourbières, les 23 et 24 Mars.

NOGENT-SUR-SEINE (Aube)

Réunion, Hôtel des Deux-Gares, les 6, 7 et 8 Avril.

Le Fraterniste n'est pas un organe sectaire, c'est un indépendant, s'il vous plaît, soyez son propagateur, faites-le connaître autour de vous.

La paix profonde

« Et tu trouveras l'apaisement, une
« félicité douce et lumineuse et le silence
« qui n'a ni commencement ni fin ».

Casimir RAKOWSKI.

(les quatre vies de Cakya Mouni)

De toutes les religions que l'Inde a vu passer, il en est une, qui, malgré les chocs violents qu'elle eut à subir dans le cours des âges, subsiste encore, bien modifiée cependant, c'est la religion Bouddhique.

Née quelques siècles avant le Christ, elle y fut apportée par Siddhartha Gautama appelé plus tard le Bouddha, terme sanscrit dont le sens signifie « l'éclairé, l'éveillé ». Ce mot est encore employé pour désigner l'homme qui a obtenue le savoir, l'intelligence parfaite.

Ces quelques points établis, parlons maintenant à grands traits de ce que fut l'enseignement du Bouddha.

Comme tous les disciples ou Maîtres qui vinrent sur la terre, le Bouddha n'institua pas de religion, les hommes se chargèrent plus tard et même longtemps après sa mort d'en confectionner une. Ce fut et c'est encore un amas de traditions et de dogmes antérieurs et postérieurs à Siddhartha où la doctrine du Sage est citée en maints endroits, mais comme dans la religion Chrétienne, enchassée en somme par l'œuvre des prêtres.

Le Bouddha essaya de détruire dans l'âme de ses adeptes l'ignorance, qui disait-il est la cause de nos désirs ; désirs qui entraînent l'âme en une suite innombrable de renaissances, l'empêchant par là d'atteindre le paradis qu'il faisait entrevoir et qu'il avait atteint lui-même durant sa vie : le NIRVANA.

Qu'est donc que le Nirvana ? Il n'y a pas de questions plus troublante dans la religion Bouddhique, le Bouddha garda volontairement le silence à son sujet. Il lui suffisait d'instruire les hommes, pour qu'ils parviennent à ce sommet qui lui avait coûté de si longs efforts. Il préféra donc ne pas s'expliquer sur le Nirvana et dans une conversation avec son disciple Malunkyaputta, il donne quelques motifs de ce silence :

T'ai-je donc appelé en disant : « Sois mon disciple, Malunkyaputta, je t'apprendrai si le monde est éternel, ou s'il n'est pas éternel, si le monde est limité, ou s'il n'est pas limité, si l'âme est identique au corps ou si elle en est distincte, si un Bouddha survit après la mort, ou s'il ne survit pas ». Et Malunkyaputta de répondre : « Tu ne m'as point parlé ainsi ô Maître ».

Le parfait fournit parfois quelques explications mais toujours assez vagues. Il s'exprime en ces termes, dans un dialogue entre lui et Koutadanta :

« — En quel lieu ô Vénérable Maître est le Nirvana ?

« — Le Nirvana est partout où les préceptes sont observés.

« — Si le Nirvana n'est pas un lieu, s'il est nulle part, il est en réalité.

« — Où habite le vent ?

« — Nulle part.

« — Le vent n'existe donc pas ?

« — Où réside la Sagesse ?

« — La Sagesse est-elle un lieu ?

« — Prétends-tu, répond le Bouddha, qu'il n'y a ni Sagesse, ni Illumination, ni Justice, ni Salut, parce que le Nirvana n'est pas un lieu ?

« — Ayant moi-même atteint l'autre Rive, j'ai de les autres à traverser le torrent ; ayant moi-même conquis le Salut, je suis un sauveur pour les autres, soulagé je soulage les autres, je les conduis au lieu de refuge.

« — Une seule essence, une seule Loi, un seul but.

« — C'est pourquoi il n'y a qu'un seul Nirvana, de même qu'il n'y a qu'une seule Vérité, ni deux ni trois ».

De tout ceci, nous savons simplement que c'est l'extinction du Désir qui procure le Nirvana ; d'après le Bouddha, il n'y aurait pas de récompense ayant quelque analogie avec la satisfaction, car satisfaire c'est le résultat d'un désir et le désir entraîne la souffrance pour arriver à sa fin qui est l'acte. L'âme parvenue au sommet de la Sagesse, ne désire plus, ne s'incarne plus et va se fondre à l'Eternelle et Divine Force animatrice des Mondes.

André ARGELES.

Les deux Spiritismes

Il y a le spiritisme qui est un ensemble de faits et le spiritisme qui est un ensemble de croyances.

Je prends le premier ; je laisse le second.

Je le laisse, parce qu'il ne satisfait ni ma conscience, ni mon intelligence, ni ma raison, ni mon cœur.

Demandez donc aux Esprits, qui vous affirment le libre-arbitre de réfuter l'argumentation d'un Spinoza, ou d'un Schopenhauer ? Le déterminisme est prouvé ; le libre-arbitre ne l'est pas. Le déterminisme est scientifique ; le libre-arbitre est une opinion, une conviction qu'on a le droit d'avoir. Oui, le DROIT DE CONSCIENCE prime tout. Qui obéit à sa conscience a raison. Les consciences diffèrent, mais doivent s'estimer les unes les autres.

J'ai posé à Gastin, entre autres questions, la question suivante :

« Si l'homme est libre pourquoi garde-t-il ses défauts ? »

Gastin m'a répondu, dans une brochure, que cette question demanderait « une étude à part ».

J'attends toujours l'étude à part.

Si Gastin qui est très actif, très occupé et dont j'apprécie les travaux, le zèle et le talent, n'a pas le temps de traiter ce sujet, peut être un des collaborateurs du Fraterniste pourrait-il l'aborder. La question du déterminisme est capitale. Le jour où le déterminisme sera prouvé à tous, on verra FORCÉMENT S'ECROULER TOUTE LA DOCTRINE SPIRITE ACTUELLE.

Direz-vous : « les Esprits nous ont trompés ? » Vous seriez injustes.

Les Esprits vous ont donné la lumière que vous pouviez voir. Ils vous ont donné un enseignement qui vous satisfait pleinement. N'oubliez pas que tout le passé est rempli de croyances que vous avez abandonnées. Tout cela venait des Esprits.

Estimons-nous, apprenons à nos enfants à s'aimer plus que nous ne nous aimons. Travaillons loyalement. Echangeons des idées avec courtoisie ; prions, travaillons, opposons la douceur à la violence, et servons passionnément ce grand spiritisme qui triomphera bientôt, je le sais, j'en suis sûr et j'y travaille.

Albin VALADREGUE.

Concours des Rosati en 1929

Voici le programme du Concours ouvert en 1929 par les Rosati entre les littérateurs et artistes originaires des six départements au Nord de Paris (Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Oise, Ardennes) ou y demeurant, ou y ayant demeuré :

1^{re} Section. — Poésie Française. Sujet imposé : **Le Nord, pays d'effort** (maximum 60 vers).

On pourra célébrer toutes les qualités d'endurance, d'énergie, de ténacité de l'Homme du Nord, par exemple dans le labeur de reconstitution, mais aussi dans tous leurs autres emplois.

2^e Section. — Patois (prose ou vers). Sujet imposé : **Sur une Fête Locale** (maximum 60 vers ou 60 lignes).

On pourra traiter le sujet de façon humoristique ou sérieuse, à volonté. Discours d'inauguration, cortèges, ducasses, etc.

3^e Section. — Histoire Locale. Sujet imposé : **Les Jeux Populaires ou de société, dans nos régions** (maximum : 200 lignes).

Parmi les jeux populaires, nous citerons, mais de façon non limitative, les jeux d'arc ou d'arbalète, de billon, de boules, les combats de coq, etc.

Parmi les jeux de société, dont beaucoup sont en train de se perdre, le jeu du Sauret-Grillé (dit encore l'Homme de Bois et sa Mère) et le Berdi-Berda, signalés par Rosny aîné dans son livre récent « Carillons et Sirènes du Nord ».

On recommande de ne pas négliger la forme, ni le point de vue historique.

On peut traiter d'un jeu, ou d'un ensemble de jeux.

4^e Section. — Dessin au trait, susceptible d'être reproduit dans les pages ordinaires de la « Revue Septentrionale ».

Sujet libre, mais se rapportant autant que possible à nos régions, monuments, profils de ville, coutumes, paysages, types populaires, etc.

Forme libre, mais de préférence bandeaux pour articles, euls-de-lampe, frontispices. Respecter les dimensions de la revue, ou tout au moins leur rapport.

Quelques exemples sont donnés ci-joint.

5^e Section. — Musique. — **Mélodie avec chant et piano ou pièce brève pour piano seul, ou piano avec violon ou violoncelle** (durée d'exécution : maximum 3 minutes).

Sujet libre. Les pièces primées seront interprétées notamment au cours des « Radio-Rosati ».

Le Jury, sous la présidence d'Auguste Dorchain, est composé du Comité des Rosati, auquel sont adjoints Albert Acremant, Edouard David, Marc Delmas, Charles Droulers, André Foulon de Vaux, Maurice Garet, André Jurénil, Lucien Jonas, Philéas Lebesgue, Jules Mousseron.

Les envois doivent être inédits. Ils ne seront point signés, mais porteront une devise reproduite sur une enveloppe cachetée, contenant toutes indications sur le concurrent.

Ils devront parvenir avant le 1^{er} Avril 1929, à Jean Ott, Directeur des Rosati, 21, rue de Clichy, Paris (9^e).

L'envoi devra contenir une somme de **Trois francs**, pour frais de concours.

Le palmarès sera proclamé à la Fête des Roses de Juin 1929, et publié dans la **Revue Septentrionale**.

Des diplômes seront décernés aux lauréats, et des roses d'argent pourront être attribuées par le jury au premier de chaque section.

DERNIÈRES VOLONTÉS

Trois vieilles dames devisaient gravement au coin du feu. L'une d'elles tenait en main une revue de couverture bleue et paraissait assez surexcitée. Il est vrai que l'article scientifique dont elle venait de faire lecture à haute voix soulevait une question angoissante entre toutes : Y a-t-il des enterrés vivants ?

... « L'abolition de l'intelligence, la suppression de la sensibilité cutanée et sensorielle, l'arrêt de la respiration, les modifications d'aspect du globe oculaire sont les signes classiques qui permettent d'affirmer presque à coup sûr la mort. Mais il est possible, notamment dans certains cas de léthargie profonde, que les fonctions apparentes de l'économie (respiration, sensibilité, motricité) soient réduites à un minimum à peine perceptible, et cela pendant un temps plus ou moins long. Il ne faut pas non plus attacher une importance décisive à l'abaissement de la température externe (expériences du Docteur Jacobowitch)... Le refroidissement constaté peut, dans certains cas exceptionnels, prouver simplement l'absence de décomposition et par suite la persistance de la vie. De là à dire que la putréfaction commerçante peut seule permettre d'affirmer la mort, il n'y a qu'un pas ». (1)

Les trois pauvres femmes horrifiées à la pensée d'une inhumation prématurée fermaient les yeux, secouées de frissons nerveux... l'une d'elles, pour donner le change, se mit à parcourir une revue musicale dont un numéro spécial était consacré à Frédéric Chopin. Après quelques paragraphes, elle déchiffra avec curiosité cet autographe du génial musicien : « Comme cette terre m'étouffera, je vous conjure de faire ouvrir mon corps pour que je ne sois pas enterré vif.

...Lui aussi, s'écria-t-elle, au paroxysme de l'émotion. Mais cette épouvante de la léthargie doit être vieille comme le monde ! N'y aurait-il donc pas moyen de la guérir par un procédé de destruction radical ?

Reprenons courageusement notre étude macabre et voyons si l'on peut nous donner, sans équivoque, une solution satisfaisante à ce fantastique problème.

Les expériences du Docteur Icard avec un papier réactif à l'acétate de plomb, les injections sous-cutanées avec une solution de fluorescéine, le signe des phlyctènes signalé par le Docteur Ott, l'expérience de la pince, la radiographie conseillée par Monsieur Vaillant, la mutilation du cadavre demandée par G. de Tromelin... firent tour à tour l'objet de leurs conversations ardentes. Dans leur désarroi, elles en arrivaient presque à envier les habitants de certaines peuplades nègres qui exposent leurs morts jusqu'à ce que les mouches commencent leur travail de destruction.

L'autopsie est un moyen de contrôle radical, soupira l'une d'elles, mais les victimes criminelles sont le petit nombre, et leur mort est d'ailleurs peu enviable. Le four crématoire leur causait également un effroi instinctif, par contre les obitoires, établissements créés surtout en Allemagne pour parer aux éventualités de mort apparente leur paraissaient le rêve en matière de sécurité définitive.

A notre époque de science à outrance, dit une autre, où la fée Electricité fait tant de merveilles, ne pourrait-on pas soumettre les décédés à un examen électrophysiologique. Il me souvient avoir mis un jour, par mégarde, le doigt sur la borne de cuivre d'un condensateur pour T. S. F., j'en ai gardé un souvenir maladif ! Il me semble qu'une réaction aussi brutale doit être le salut pour les léthargiques.

Elles devisèrent encore quelques instants, puis, cette dernière solution leur paraissant la meilleure, elles rédigèrent d'un commun accord une clause de testament ainsi libellée, qu'elles recopièrent avec gravité :

« Je demande formellement au Docteur qui sera appelé à constater mon décès, si les signes de décomposition ne sont pas positifs, de soumettre mon corps à l'action d'un courant électrique de manière à en faire un cadavre sans espoir de retour ».

Madeleine KABERT.

(1) A. de Bersaucourt.

Un livre à se procurer

RASPOUTINE

L'éditeur Louis Querelle, à Paris, va publier un ouvrage de Gabriel Gobron sur l'étrange **staretz** russe.

C'est assurément la première fois que les pouvoirs occultes de Raspoutine ont été aussi minutieusement étudiés. Les lecteurs verront comment le **staretz**, ennemi du spiritisme qui lui ravissait son ascendant sur le Couple Impérial, le Grand-Duc Nicolas, l'aristocratie russe, parvint à faire cesser les pratiques spirites, pour leur substituer un mysticisme malsain, mêlé à de la magie noire, lequel n'a pas peu contribué à conduire la Russie à l'abîme.

La putréfaction morale des classes dirigeantes russes, la perfidie de la diplomatie anglaise, firent le reste. Rien de plus pénible que ce sabotage de la destinée russe par les Russes. Mais alors que tous les historiens du « cas Raspoutine » ont chargé celui-ci de tous les péchés — et beaucoup ne furent pas les siens —, Gabriel Gobron montre que le moujik sibérien, par certains traits de son caractère si complexe, ne fut pas sans grandeur. C'est bien plutôt la débauche et la corruption de ce qu'on appelait en Russie l'**Intelligence** (la classe instruite), qui ont préparé le désastre russe.

Ce livre intéressera vivement tous les théosophes, spirites, occultistes, néo-spiritualistes, par sa documentation sur le côté religieux de l'âme russe. Halpérine-Kaminsky, le grand traducteur des œuvres de Tolstoï, de Dostoïewski, de Tourgueneff, n'écrivait-il pas à notre collaborateur et ami qu'en son **Yan** (Berger-Levrault, éditeurs), il avait su admirablement comprendre la mentalité russe ?

Nul doute que ce livre : **Raspoutine et l'orgie russe**, ne vienne confirmer la flatteuse appréciation d'Halpérine-Kaminsky, et faire connaître l'inlassable travailleur et curieux qu'est notre ami, à un public toujours plus vaste !...

Lire dans le prochain N° la suite de **JE SAIS** qui vous intéresse sûrement.

A tous nos chers réabonnés, merci pour votre attachement à l'œuvre fraternaliste des Volontaires du Bien.

La Longévité

Cette question de longévité, intéressante pour l'être humain « qu'une loi invincible ordonne de mourir », nous préoccupe tous lorsque nous approchons de la vieillesse. Les journaux nous rapportent, parfois, des cas isolés d'hommes ou femmes centenaires. Un ouvrage de Jean Finot : *La Philosophie de la Longévité*, en cite quelques cas. Selon Strabon, dans le Pendjal les hommes vivaient 200 ans, et plus. En Norvège, un nommé Gurington serait mort à l'âge de 160 ans, laissant de son dernier mariage un fils de 9 ans alors que son frère plus âgé en avait 108. D'après le Dr C. W. Evans, Thomas Caru est mort à l'âge de 207 ans.

Nous ne citons que quelques cas parmi les nombreux sous nos yeux.

La règle générale est que les maladies nombreuses qui affligent notre humanité abrègent l'existence. Une vie plus pure, un régime alimentaire plus sain permettraient à l'homme de conserver son corps plus longtemps sans que les marques de vieillesse apparaissent sur son visage.

On sait qu'il existe de grands et saints Etres qui ont contourné cette Loi qui ordonne de mourir, et qui conservent leur corps physique durant des siècles, dans un but d'aide pour l'humanité. Nous avons effleuré cette question ici dans les numéros des 1er et 15 septembre dernier à propos du Comte de St-Germain, aujourd'hui Adepté Ragozi. (Lire à ce sujet le précieux ouvrage « Les Maîtres et le Sentier » de Leadbeater où les détails les plus précis sur l'existence et les occupations de ces grands Etres sont donnés) ;

Existe-t-il une méthode permettant à ceux qui peuvent la suivre de suspendre les arrêts de la mort ?

Cette hypothèse serait possible si nous devons ajouter foi à ce qu'a écrit un disciple des Maîtres, traduction sur le Lotus de Mai 1887. Nous citons en entier :

« Le candidat à la longévité doit commencer par ne plus avoir de désirs physiques, non en vertu d'une théorie sentimentale du bien et du mal, mais pour la bonne raison suivante. Comme, d'après une théorie bien connue et définitivement établie, son corps renouvelle constamment ses molécules, il atteindra, en s'abstenant de gratifier ses désirs, la fin d'une certaine période durant laquelle ces molécules qui composaient l'homme du vice et possédaient une disposition mauvaise, auront disparu. Ces fonctions étant tombées en désuétude, l'entrée ne tardera pas à être fermée aux nouvelles molécules disposées à la répétition des dits actes, qui devaient remplacer les anciennes. Outre ce résultat particulier en ce qui regarde certains vices, le résultat général de l'abstention d'actes grossiers sera, par application spéciale de la célèbre loi darwinienne de l'atrophie par non usage, la diminution de ce que nous pouvons appeler la densité relative ou cohérence de cette enveloppe extérieure dont les molécules auront moins servi ; tandis que la diminution quantitative de ses parties constituantes sera compensée (en poids et en mesure) par l'admission croissante de molécules moins denses.

« Par où faut-il commencer et quel ordre faut-il suivre dans l'abandon des désirs physiques ? Tout d'abord on doit renoncer à l'alcool sous toutes ses formes : car non seulement il ne fournit

aux éléments même les plus grossiers du corps physique aucun aliment ni aucun plaisir direct (sauf la douceur ou le parfum que l'on peut trouver au goût du vin, qui n'est pas essentiellement l'alcool même), mais il produit une violence d'action, un élan de vie, pour ainsi dire, dont la tension ne peut être supportée que par des éléments essentiellement lourds, denses et grossiers, action qui, en vertu de la loi bien connue de réaction (l'offre et la demande dirait-on en termes commerciaux) tend à se procurer ces éléments dans l'univers environnant et par conséquent s'oppose directement à l'objet que nous avons en vue.

« Il faut ensuite renoncer à la viande, et cela pour une raison semblable sinon tout à fait la même. Elle augmente la rapidité de la vie, l'énergie de l'action, la violence des passions ; elle peut être bonne pour un héros qui doit combattre et mourir, non pour un futur sage qui doit vivre...

« Il ne faut pas s'imaginer que des austérités, telles que généralement comprises, puissent, dans la majorité des cas, servir beaucoup à hâter le processus d'éthérisation...

« Et même il ne servent à rien, pour notre but spécial de longévité, de nous abstenir d'immortalité tant que nous le désirons au fond du cœur ; et ainsi des autres désirs non satisfaits. L'essentiel est de se débarrasser du désir intime ; l'imitation de la réalité n'est qu'une impudente hypocrisie et un esclavage inutile.

« La purification morale doit marcher de pair : les inclinations les plus grossières doivent disparaître d'abord, puis les autres. En premier lieu l'avarice, puis l'envie et l'irrespect humain, le manque de charité, la haine, enfin l'ambition et la curiosité doivent être abandonnés successivement. Il faut renforcer en même temps les parties qui, dans l'homme sont les plus éthérisées, qu'on nomme spirituelles. Raisonnant du connu à l'inconnu, on doit pratiquer et encourager la méditation...

« Mais, demandera le lecteur, en supposant remplies toutes les conditions requises, ou sous-entendus, (car les détails et variétés du traitement voulu sont trop nombreux pour être énumérés ici), quelle devra être ensuite la marche à suivre ? Voici quels seront les résultats physiques du procédé, s'il n'y a eu ni apostasie ni négligence.

« D'abord le néophyte prendra plus de plaisir aux choses spirituelles et pures. Il en viendra peu à peu à considérer les occupations grossières et matérielles, non seulement comme indifférentes et interdites, mais comme simplement répugnantes. Il trouvera plus de charme aux simples sensations de la nature. Il se sentira plus léger de cœur, plus confiant, plus heureux...

« En dehors de tout cela, tout ce qu'il mange et boit ne sert qu'à maintenir en équilibre les parties grossières de son corps, qui doivent encore, par le médium du sang, réparer leur dépense cuticulaire. Plus tard, le processus cellulaire du développement de son corps subira un changement : un changement en mieux, le contraire de celui qui a lieu en mal, dans la maladie ; il deviendra tout entier, vivant et sensitif, et tirera sa nourriture de l'éther, mais cette époque est encore bien loin pour le néophyte.

« Mais il y a une autre partie du grand secret auquel le moment est venu de faire allusion, et qu'il est permis aujourd'hui, pour la première fois dans une longue série d'âges, de révéler au monde. Le lecteur doit être assez instruit pour sa-

voir que l'une des grandes découvertes qui ont immortalisé le nom de Darwin est celle de cette loi, qu'un être organisé a un penchant inévitable à répéter l'action des ancêtres de sa race, à une époque analogue de sa vie d'autant plus sûrement et complètement qu'ils sont plus voisins de lui dans l'échelle des êtres. Une des conséquences est qu'en général les êtres meurent à une époque moyenne, la même que pour les ascendants. Il y a sans doute de grandes différences entre les âges actuels auxquels meurent les individus d'une même espèce : la maladie, les accidents, les famines sont des facteurs dont il faut tenir compte. Mais, dans chaque espèce, la vie de la race est bornée à une limite bien appréciable que l'on ne voit dépasser à aucun individu, (sauf de rares exceptions). Cela s'applique à l'espèce humaine tout comme aux autres. Supposons un homme de constitution ordinaire qui ait rempli toutes les conditions sanitaires possibles, évité tous les accidents et toutes les maladies, les médecins savent qu'il arrivera un moment, un cas particuliers où les molécules du corps sentiront la tendance héréditaire aux actions qui doivent inévitablement produire leur dissolution, et obéiront à cette tendance. Il est évident pour quiconque réfléchit, que si cette limite, cette époque critique pouvait par quelque moyen être décidément dépassée, le danger subséquent de mort diminuerait en même temps que croîtrait de nombre d'années. Ce fait qui ne serait possible à aucun esprit ordinaire, à aucun corps non préparé, peut le devenir pour un être dont la volonté et la constitution ont reçu une éducation spéciale ; il reste moins de molécules grossières pour entretenir le penchant à l'hérodité ; il y a l'assistance offerte à l'enveloppe visible extérieure par les hommes intérieurs (l'égot) devenus plus forts (la durée normale de ceux-ci est toujours plus longue que celle du corps, même dans la mort ordinaire) ; il y a enfin la volonté exercée et indomptable, pour diriger et gouverner le tout.

« A partir de ce moment, la carrière de l'aspirant et plus facile. Il a vaincu le gardien du seuil », l'ennemi héréditaire de sa race, et, bien qu'exposé à des dangers toujours nouveaux dans son progrès vers Niavana, il est éméché de sa victoire, et peut s'avancer hardiment vers la perfection, secondé par une confiance nouvelle et par de nouveaux pouvoirs... »

De ce qui précède on voit qu'il existe bien une méthode pour arrêter la vieillesse puis suspendre les arrêts de la mort. Et, cette méthode est, de toute évidence, basée sur la purification des molécules caractérisée par ce fait que le corps reste, apparemment toujours jeune et semble s'être « stabilisé » vers l'âge de 40 ans, aux dires de ceux qui ont vu ces grands Etres appelés Mahatmas et qui ne les ont pas trouvés vieillir d'un jour après quarante et soixante ans d'intervalle. Dans cette Fraternité de Mages Blancs ce genre de longévité est la règle générale, tandis que les cas particuliers rapportés par Jean Finot ce sont des exceptions. Dans ces cas le corps porte les marques de la décrépitude qui doit forcer le propriétaire à l'abandonner un jour ou l'autre.

Il est indéniable que depuis quelques siècles l'homme de notre race abrège son existence. L'absorption d'alcool, de liqueurs et de vins alcoolisés, le régime carné sont la cause d'empoisonnement lents par intoxication ; le corps ne résiste plus comme autrefois. Il est plus que proba-

ble qu'au Pendjab les habitants, alors qu'ils dépassaient deux siècles, s'alimentaient autrement que nous. La question réside donc dans le choix de matériaux, qu'il s'agisse de la construction de nos corps ou d'un édifice : un Palace bâti en granit résistera mieux aux âges qu'une maison faite en terre argileuse. Nos corps ainsi intoxiqués offrent une proie facile à toutes les maladies ; malade déjà à l'âge adulte, au mariage nous donnons un corps débile à nos enfants. Comment ceux-ci se défendront-ils contre les erreurs de l'alimentation si nous ne montrons pas l'exemple ?

Qu'on y prenne garde ! C'est ainsi que les races dégénèrent, s'appauvrissent en santé et disparaissent.

Heureusement les « Conservateurs divins » veillent. Prévoyant ce qui arrive, ils savent mettre à l'abri de la dégénérescence les éléments sains et purs qui doivent servir à la formation, à la naissance des nouvelles Races pour régénérer le monde.

Pierre GELINA.

L'APOCALYPSE

LIVRE MYSTÉRIEUX

(SUITE)

Verset 5. — Et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier né d'entre les morts, et le Prince des rois de la terre ; qui nous a aimés, et nous a lavés de nos péchés dans son sang.

Commentaire. — J.-C., l'homme-dieu, frère de tous les autres est le témoin fidèle de la Science professée dans les contrées asiatiques : les Indes (science de l'ésotérisme bien entendu). Témoin parce qu'il étudia dans les collèges sacerdotaux de ces pays, ou sinon dans ceux de l'Égypte. Fidèle, parce que ses actes furent en concordance parfaite avec la doctrine. « Le témoin fidèle ne ment jamais, mais le témoin infidèle profère le mensonge » (Salomon ch. XIV v. 5). « Le témoin de la vérité délivre les âmes, mais celui qui ment creuse un abîme » (id.).

Jésus-Christ préféra la mort plutôt que de renier sa parole. Il rejeta l'aide d'une révolution sanglante pour ses frères, n'acceptant pas d'être le chef d'un parti violent. Il ne voulut le douloureux sacrifice que pour lui-même, certain que son Esprit planerait au-dessus des autres esprits et que de ceux-ci il en serait un jour victorieux ; ayant aussi la vision que sa doctrine : « TOUS POUR UN, UN POUR TOUS » prévaudrait, dans l'avenir, contre la doctrine contraire : « Chacun pour soi, et moi d'abord ».

Jésus-Christ est le premier né : il sort en pleine lumière (résurrection) du chaos où se meuvent, dans le néant ténébreux, les viles passions, toutes issues de l'Egoïsme, c'est-à-dire de l'Individualisme.

L'Altruisme, voilà son précepte unique ; voilà la Vérité, la seule qui peut conduire les hommes. « Un pour tous, tous pour un, voilà l'indice de la plus haute moralité et la seule que la terre doit accepter car elle renferme implicitement toutes les autres moralités et à elle seule appartient de faire connaître aux hommes : le Bonheur.

« Aimez-vous les uns les autres, voilà la maxime ; voilà les paroles qui purifient le cœur des mortels ; voilà le secret qui leur ouvre les portes de l'Immortalité.

Jésus, pendant tout son passage sur la planète Terre, marche sur le sentier étroit et difficile : le

sentier qui mène à la Félicité parce qu'il n'y a qu'un guide pour le voyageur : La Fraternité.

Dans sa pensée, le Christ ne perdit jamais les trois points sacrés : Amour, Justice, Paix. La volonté tendue sur le triangle lumineux, il mourut pour que la Vérité, dégagée des sophismes se fasse visible à tout œil spirituel ; pour que l'intelligence de l'homme puisse acquérir la compréhension du but dévolu à l'Humanité : « **Le bien général avant le bien particulier** ».

Il a défendu cette vérité par la puissance du sacrifice ultime, n'ignorant pas que la Vérité qui n'est pas défendue par l'homme avec toutes ses forces utilisées même jusqu'à la mort ne peut vivre et se propager éternellement. Cette vérité est une fleur céleste semée dans les mondes par le Jardinier divin ; elle a besoin de soins nombreux pour s'épanouir et répandre son parfum. Cette fleur distillait une essence rare dans l'âme de Jésus, fils d'un charpentier ; elle peut aussi répandre son baume consolateur dans les âmes de tous les habitants de la Jérusalem terrestre, puisqu'ils sont fils de pères humains en même temps qu'ils sont fils du Père Éternel.

Alors, mes frères, que chacun de nous entretienne cette fleur, douce et embaumée, ainsi que Jésus l'a enseigné ; que chacun imite ce divin maître afin d'avoir, comme lui le privilège de naître à la vie spirituelle.

« **Aimez-vous les uns les autres** » voilà le mot de passe qui donne accès au temple de l'Avenir.

Verset 6. — Et nous a fait le royaume et les prêtres de Dieu et de son Père : à lui soit la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Commentaire. — Le Christ, Jésus de Nazareth, a déposé dans la conscience humaine de la divine Humanité la semence d'une sublime religion dont le titre principal est : Solidarité universelle.

Cette vérité, émanée de l'Esprit pur doit être conçue dans l'homme intérieur afin qu'elle se montre avec éclat dans les actions de l'homme extérieur. Jésus est véritablement le Prince des rois de la terre puisque c'est lui qui a enseigné aux humains l'art de se gouverner sagement et avec profit pour tous. Un seul principe ; une seule loi : **Aimez-vous les uns les autres.**

(A suivre)

J. LEBAULT.

J. Lebault, à Chassey par Cognières (Hte-Saône) donne à tous ceux que s'adressent à lui des conseils pour les aider à surmonter et à se consoler des ennuis dont ils peuvent être victimes.

LES PETITES ÉGLISES (1)

par MICHELIS DI RIENZI

Curieux volume où sont esquissés d'une plume attachante les différents cultes qui se sont édifiés en dehors ou à côté des grandes religions qui régissent l'humanité.

On y voit défiler les Gallicans, les Rosieruciens, les Elimites, les Communistes chrétiens, les Oomotistes, les Libres-Catholiques, les Mithraïstes, les Armagedoniens, les Vaudois, les Swendenborgiens, les Bio-Cosmiques, les Adventistes, les Gnostiques, les Théosophes, les Vieux-Catholiques, les Saints des derniers jours, les Antoinistes, les Catholiques grecs, les Scientistes chrétiens, les Quakers, les « Gens de la Petite Eglise », les Israélites libéraux, les Catholiques syriens, les Apostoliques, les Salutistes.

STUPÉFACTION

Je viens de recevoir et de lire le bulletin de janvier de l'Union Spirite Française.

Ce bulletin contient un article de Madame B. Ducel (de Béziers), dont il faut louer le haut caractère, le zèle spirite, la grande charité et la belle valeur morale.

Cet article se termine par cette phrase :

« **Nous nous séparons en appelant la bénédiction de Dieu sur la maison qui abrite le chef vénéré du spiritisme français et mondial** ».

Je demande à Mme Ducel de bien vouloir nous dire quel jour le spiritisme mondial, ou même le seul spiritisme français, s'est réuni pour nommer un chef vénéré et quel est le nom de ce chef vénéré ?

Il n'est pas question d'empêcher Mme Ducel de vénérer un chef, mais peut-être sa vénération est-elle excessive quand elle investit un homme de ce pouvoir, en notre nom à tous.

Mme Ducel devrait savoir que si un Congrès international nommait un chef, cette désignation n'engagerait que ceux qui l'auraient votée. Il est temps de rappeler, une fois de plus, que la liberté la plus complète, la plus absolue doit être plus que jamais notre règle.

Pas de malentendu et pas d'équivoque !

Il y a à Paris, une maison qui a un chef. Cette maison s'appelle la Maison des spirites et ce chef s'appelle M. Jean Meyer.

Le chef a supprimé les conférences contradictoires. C'était son droit. Il est chez lui. Il a l'argent. Ce chef est également le maître de la **Revue Spirite** et IL L'A PROUVÉ EN LAISSANT IGNORER A SES LECTEURS LES TÉMOIGNAGES ÉCLATANTS EN FAVEUR DES PHÉNOMÈNES DE MANTES, SIGNÉS DES NOMS DE MÉLUSSON, AZAM, THIÉBAULT, CORNILLIER, etc., etc...

Je répète qu'une assemblée extraordinaire est nécessaire pour donner son opinion sur tout cela.

Loin de nous toute ruse, toute hypocrisie, toute abstention, toute défaillance.

Nous avons des ennemis partout. La situation actuelle du monde est effroyable. Nous pensons que, seul, le triomphe du spiritisme peut illuminer la terre et tout sauver. Les négateurs disent :

« Des faits ! Des faits ! Des preuves ! Des preuves ! »

Ces faits, ces preuves, il faut les produire.

L'argent ne le comprend pas ? Tant pis !

Mais plus nous rencontrons d'obstacles, plus nous devons lutter.

Lutter et vaincre !

Albin VALABREGUE.

P. S. — C'est l'honneur du **Fraterniste** d'avoir été un des rares journaux qui ont permis à toutes les opinions de s'exprimer. Oui, honneur à Lormier.

L'auteur s'est placé en dehors de toute préoccupation confessionnelle. Il a su donner une singulière saveur à ce répertoire où revivent des religions que l'on croyait disparues et où sont décrites celles créées de nos jours par un mysticisme nouveau.

(1) Grande Librairie Universelle, 84, boulevard Saint-Michel, Paris. Prix : 15 francs.

La Santé et les Couleurs

Nous allons donner aujourd'hui quelques exemples de psychométrie dont le lecteur appréciera certainement toute la valeur.

« On a expérimenté, nous dit M. Charles LANCELIN dans son remarquable ouvrage sur « l'Occultisme et la Science », avec des fragments de monuments, des débris fossiles, des objets historiques, etc., sur des sensitifs différents et avec le même objet. Tous s'accordent dans leurs récits, récits que l'opérateur ne pouvait imaginer. C'est ainsi que l'on plaça successivement sur le front de trois sujets un fragment de dent d'éléphant provenant des mines d'or de Columbia, en Californie, où on l'avait trouvé sous un banc de lave : ces sujets firent, tous trois séparément, la même narration d'une chasse antédiluvienne où des hommes aux longs cheveux poursuivaient des mastodontes, et qu'interrompait subitement une effroyable éruption volcanique ».

M. Charles LANCELIN, dans le même ouvrage, nous fait part également d'une expérience qui lui est personnelle et dont il rend compte dans les termes suivants :

« Il y a quelque temps, j'ai placé une vieille montre sur le front d'un sensitif. « Cette montre, dit le sujet, a beaucoup voyagé, mais sans presque jamais sortir de France, et, chose bizarre ! généralement de l'Ouest à l'Est ou inversement ». Or, le précédent propriétaire, fonctionnaire du réseau de l'Ouest, était chargé des acquisitions de terrains des lignes à construire et avait ses bureaux à Versailles où il revenait fréquemment ».

Pour plus ample information, le lecteur trouvera ci-après deux autres exemples cités également par M. Charles LANCELIN dans l'ouvrage déjà mentionné (« L'Occultisme et la Science »). Ces exemples sont attribués à Papus (Dr. G. ENCAUSSE) avec PHANEG comme sujet.

A. — « On pose sur le front du sujet deux objets trouvés à une certaine profondeur au cours de fouilles dans le Colisée, à Rome. Après quelques secondes de concentration, il voit s'élever des colonnes, des gradins, un cirque de grandes dimensions. Une foule énorme remplit cet édifice. La forme des costumes, les couleurs, blanc et rouge, qui dominent lui font reconnaître le Colisée sous les Empereurs. Un ciel d'un bleu sombre frappe ses yeux. L'arène est couverte de sang, et des fauves sont accroupis auprès d'un monceau de cadavres. Seul, un jeune homme vêtu de blanc reste debout ; il est bientôt déchiré par un lion ; puis tout disparaît. Les objets utilisés étaient une dent de lion et une vertèbre humaine ».

B. — « Un jour, écrit le Dr. G. ENCAUSSE, (1) dans une réunion à laquelle assistaient plusieurs savants et littérateurs, j'avais amené un de nos amis qui a développé en lui cette faculté de la psychométrie, M. PHANEG. Un assistant lui donna à étudier une vieille montre, qu'il portait sur lui. Mon ami vit : 1° Une cour, genre Louis XV, des nobles et des duels ; 2° Des scènes de la Révolution française : une dame brune, au nez aquilin, aux lèvres rouges traversant un couloir où il y avait un garde ; cette femme poursuivie, à la lueur des torches, par des hom-

mes en bonnets rouges, armés de fusils et de piques ; — la même femme gravissant les degrés d'un échafaud dressé au milieu d'une grande place, près d'une rivière ; puis remettant à un assistant les bijoux qu'elle portait sur elle et notamment la vieille montre, objet de l'expérience ; et enfin guillotiné ; 3° Une scène d'opération dans un hôpital moderne. — La personne qui avait donné la montre était stupéfaite. — Cette montre avait appartenu : 1° à un de ses ancêtres, tué en duel sous Louis XV ; 2° à une aïeule guillotinée sous la Révolution ; 3° mise en réserve, elle en avait été retirée, et portée le jour d'une opération chirurgicale faite à la femme de l'assistant ».

Que faut-il penser de ces expériences, sinon qu'elles nous autorisent à adopter la conclusion de M. W. DENTON, auteur déjà cité dans l'article précédent.

« L'histoire de beaucoup de nations dont nous n'avons jamais entendu parler est à écrire, dit le savant géologue américain, et celle de toutes les autres est à récrire, pour remplacer les fautes qui ont cours depuis si longtemps. Avec un fragment d'Egypte, gros comme un pois, nous pouvons apprendre plus de choses sur les Pharaons, que tous les hiéroglyphes ne nous en disent, ou que si Champollion et Lepsius nous avaient légué leur science. Un morceau de brique que babylonienne peut ressusciter les anciens habitants des bords de l'Euphrate et faire passer devant nos yeux l'Assyrie d'il y a quatre mille ans : la psychométrie peut reculer les bornes de toute science ».

Mais malheureusement, comme le fait remarquer avec raison M. Charles LANCELIN, il ne nous a pas été possible, jusqu'ici, de découvrir « le procédé qu'utilisaient les prêtres égyptiens pour former les sujets psychométriques ». Nous espérons cependant que les générations futures, servies par une intuition supérieure à la nôtre, auront plus de facilité que celles qui les ont précédées dans ce genre d'études pour trouver le fil conducteur destiné à permettre aux hommes de l'avenir à pénétrer plus avant dans cette branche si intéressante du savoir humain.

(A suivre) Une Française à l'Etranger.

Nos Cures Psycho-Théurgiques

DOULEURS NÉVRALGIQUES MAUVAISES DIGESTIONS

Pont-à-Vendin, 8-12-28, 63, rue de la Gare.

Monsieur Lormier,

Je suis heureux de vous faire part du mieux que j'éprouve depuis que j'ai reçu vos soins.

Depuis la dernière visite que je vous ai rendu, voilà 3 mois, je pense, je ne ressens que très rarement, et très légèrement, les douleurs que j'avais par tout le corps auparavant.

L'appétit est très bon. J'ai repris 2 kilos, depuis août. Je dors bien mes nuits, et n'éprouve plus de somnolence après le déjeuner.

Si je ne vous ai pas tenu plus tôt au courant de ces faits, c'est que je voulais m'assurer que ce changement n'était pas que passager.

Cher Monsieur Lormier, laissez-moi vous remercier encore, et vous demander de me continuer vos soins à distance.

Merci aussi à Monsieur Régnier, votre bon docteur, qui m'a lui aussi, donné ses soins.

En avant, vers le Moyen-Age L'Etat papalin

J'ai entendu dire par Lucien Le Foyer, ex-député de Paris, que la Séparation des Eglises et de l'Etat en France a vivifié l'Eglise Française, en dépit des apparences.

M. J. F. Hecker, dans son ouvrage : **La Religion au Pays des Soviets**, montre que malgré la croisade anti-religieuse de l'Etat Soviétique, à cause même de cette croisade, un magnifique avenir spiritualiste s'ouvre devant l'Eglise Russe. Toute Eglise militante retrouve sa vitalité originelle, elle redevient l'Eglise des Catacombes, l'Eglise de Corinthe, l'Eglise de Paul et de Jésus...

Toute Eglise qui s'installe et s'établit et se répand dans le « Royaume de César » perd le « Royaume de Dieu » : De religieuse, elle devient politique ; De spirituelle, elle devient temporelle. Le diable présente les burettes au curé...

Les accords de la Papauté et de Mussolini consacrent une nouvelle déchéance spirituelle (je ne dis pas : politique) de l'Eglise Romaine. Car la Vérité — comme le craignait déjà Bossuet sous le Roi-Soleil qui révoqua l'Edit de Nantes — est en train de glisser hors de l'Eglise, et d'aller aux « petites religions », aux « petites églises », aux militants des modernes « catacombes », aux inspirés des actuelles « Eglises de Corinthe », aux « isolés religieux », aux « églises vivantes »...

Plus la Papauté — poussée par les Jésuites préoccupés surtout du « Trésor de Rome » (1) — entraînera et avilira l'Eglise dans les choses de ce monde QUI NE FURENT PAS CELLES DU CHRIST, plus nous devons claquer des mains : Ou l'excrément du démon (Giovanni Papini), ou les langues de flamme de la Pentecôte. L'Eglise, solennellement, prouve au monde où vont toujours ses meilleurs appétits, et ce qu'elle entend par ces mots de notre Maître Le Christ, encore une fois crucifié par elle :

« Mon Royaume n'est pas de ce monde... »

Le Pape — aux termes de l'accord — touchera du gouvernement italien **UN MILLIARD DE LIRES PAR AN**.

Et dire que ce pauvre catholique italien, ce grand naïf, Papini, dans son **Histoire du Christ**, s'attaquait avec véhémence à l'argent qu'il appelait **L'EXCRÉMENT DU DÉMON !**

...Et maintenant parlons de l'armée, de la police, des postes, des chemins de fer, des services de voirie, des vidanges, des égouts, des sujets, des banques, des diplomates, des traités, des politiciens, etc., etc., du nouvel **ETAT PAPALIN**. En avant, vers le Moyen-Age !

Gabriel GOBRON.

(1) Cf. **Instructions Secrètes de la Société de Jésus**, aux éditions de l'Idée Libre, à Conflans-Ste-Honorine (S.-et-O.).

Cordialement à vous et respectueuses salutations.

H. MARTIN.

P. S. — Par même courrier, je vous adresse un mandat de 25 fr. pour votre œuvre généreuse « **La Layette Fraterniste** ».

ECZÉMA

Madame Jazat certifie avoir été soignée par Monsieur Lormier, pour une maladie « Eczéma » et très bien guérie.

Dont je lui adresse cette lettre de mes bien sincères remerciements.

A Saint-Cyr en Val, le 16 février 1929 (Loiret).

(1) Papus, l'Occultisme et le Spiritualisme, 1 vol. in., Paris 1903.

Une Histoire de l'Autre-Monde

(SUITE)

Tout ce monde venu là, plus par simple curiosité que pour acheter, tout ce monde s'esclaffait en bourdonnant comme un essaim de frelons. Nul le personne ne mit une enchère sur le prix que j'avais fixé. Bientôt, las de crier à tue tête, le vendeur m'adjudgea le lot d'imprimés et d'écrits manuscrits. Par dessus les chapeaux de ceux qui se trouvaient au premier rang, les paquets me furent passés. Je payai, puis faisant signe à mon oncle, je me disposai à partir.

— Y en a bien pour l'allumage du poêle, au moins trois mois, me dit un gros homme à l'œil pétillant de malice, tout en me coudoyant les côtes non sans rudesse. Je ne répondis rien, ayant hâte d'être en dehors de cette foule venue là pour se récréer et se moquer comme à un spectacle où l'on va pour rire et s'amuser. Que m'importait les lazzi et les réflexions saugrenues.

J'éprouvais le sentiment d'avoir en ma possession un trésor et je me sentais le plus heureux des mortels.

A ce moment, apparut sur les tréteaux de la criée, une chèvre magnifique, robe noire, cornes effilées, le corps harmonieusement proportionné et dont le globe était véritablement sculptural.

— Voici Djelma, l'amie de notre ermite, me dit mon oncle, attends !... Tu sais que je suis venu pour l'acheter. C'est une bonne chèvre de la montagne, donnant du lait en abondance et je serais heureux de la posséder pour mon petit Emile si frêle et si délicat.

Après quelques débats entre mon oncle et deux ou trois paysans, la chèvre nous fut adjugée. Nous primes en main sa corde. Puis, bientôt installée sur notre voiture, nous reprîmes la direction de notre demeure.

— C'est un bel animal, dis-je ; entre ses cornes magnifiquement recourbées, vois cette petite étoile blanche. Quelle finesse de robe soyeuse et couleur de la nuit... et... ce port royal d'une grâce merveilleuse. Je la peindrai, mon oncle !

— A ton aise, Albert... En effet, cette chèvre a une allure qui plaît, qui inquiète même, car... avec un peu de bonne volonté, il nous est loisible de nous figurer que nous avons avec nous le dieu du sabbat.

— Qui sait ? C'est peut être cette chèvre qui est le supplément des grimoires que je serre sous mon bras ?

— Eh ! eh ! je ne dis pas non... Nous aurons à prendre garde à la poussière d'enfer !

— Elle s'appelle Djelma, je crois ! C'est un nom bien étrange pour une chèvre.

— Elle me rappelle Notre-Dame de Paris, la Esmeralda, tzigane, bohémienne et sorcière avait une chèvre qui se nommait à peu de chose près comme Djelma... La nôtre, ne l'oublions pas, appartient jadis à Malbâti, sorcier et être assez étrange.

Au nom de son maître, la chèvre se mit à bêler doucement une plainte qui me remua le cœur. Mon oncle n'y fit aucune attention et continua :

— Et puis, que nous importe ! La sorcellerie a vécu ; le monde a marché. Les sornettes du moyen âge ne sont plus de notre temps... Nous voici arrivés, Albert. Je remise bêtes et voiture à l'écurie. Va dire que l'on prépare le déjeuner.

Pendant le repas, mon oncle amusa tous les convives qui se composaient à part mon oncle et moi,

de ma tante, sa mère, ma cousine et mes deux consins, plus une vieille amie de la famille.

— Albert viens d'apporter dans notre maison tous les secrets du sorcier de la Mignarde. Je souhaite qu'il s'en imprègne au plus vite. Nous le verrons alors commander à tous les génies de l'air, à toutes les fées de la prairie, à toutes les ondines de la rivière. Bientôt, grâce aux forces secrètes de la nature, notre cher Albert réalisera promptement, sans trop d'efforts nos désirs les plus invraisemblables. Je suis persuadé qu'en voulant s'en donner la peine, notre neveu découvrira, entre les feuillets des livres qu'il vient d'acquérir, non pas une petite parcelle mais tout l'esprit du vieux Malbâti. Le paquet m'a paru de poids. Il doit donc renfermer le leurd bagage d'une science infinie. Albert, mon cher, abandonne désormais pinceaux et palettes ; ton avenir n'a que faire de la peinture ; le sortilège de la Magie sera ton moyen.

(A suivre)

J. LEBAUT.

Voici ce que je pense de la messe des chiens et des chevaux

LA PUISSANCE DES TÉNÉBRES AU XX^e SIÈCLE

L'inconscience, la lâcheté, la cruauté sont les anneaux principaux d'une chaîne diabolique qui cherche à étouffer l'humanité.

Messe des chiens !

Messe des chevaux autant de comédies sacrilèges où le Divin est profané, non pas par nos frères plus jeunes en évolution mais par ceux qui se disent les représentants du Principe Parfait et qui, comme ils le prouvent dans certains cas, ne sont trop souvent que de vulgaires acteurs, pour ne pas dire plus.

Le curé de Joinville aurait agi plus Spirituellement en quêtant pour ces pauvres lévriers victimes de l'inconscience et des vices des hommes, qui meurent de faim et de froid dans un bastion.

**

QUATORZE LÉVRIERS DE COURSE MEURENT DE FAIM ET DE FROID DANS UN BASTION DE LA ZONE

« Le Journal », 13 Janvier 1929.

Ils eurent leur heure de célébrité les superbes lévriers, fins, délicats et distingués comme des demoiselles, qui attirèrent, l'été dernier, au Parc des Princes les néophytes du sport nouveau. Plus rapides que le lièvre — pourtant renommé — ils s'élançaient à la poursuite de cet animal, qu'ils rattrapaient après une course effrénée, aux applaudissements d'une foule conquise. Ce lièvre, d'ailleurs, était électrique, par conséquent infatigable et, dans tous les cas, insensible aux morsures de la meute.

Hélas ! les courses de lévriers, qui n'étaient point agrémentées de pari mutuel, lassèrent bientôt les spectateurs ; les recettes se firent maigres et rares. La faillite fut déclarée et les animaux furent mis sous séquestre comme de simples valeurs bancaires ; alors commença pour eux la plus misérable existence... une véritable vie de chien.

Abandonnés par leur propriétaire, un capitaine anglais dit-on, on les conduisit quelque part vers la porte Dorée, où la S. P. A. était chargée de veiller sur eux. On en comptait dix-huit à l'époque, qui représentaient une valeur de 150.000

francs environ. Mais cette valeur ne rapportait guère au contraire ! Les lévriers avaient faim. On dut faire appel en leur faveur à l'inépuisable bonté de Mme Camille du Gast, qui fit pendant longtemps porter de la pâtée aux pauvres bêtes déchues.

Un jour on apprit que le capitaine anglais revenait en France et l'on supposa qu'il allait s'occuper de ses animaux, mais le capitaine, ayant peut-être d'autres chats à fouetter, ne pensait plus à ses chiens. Mme du Gast, suivant les indications de la S. P. A., cessa ses libéralités. Les lévriers furent donc abandonnés : la préfecture s'en mêla et les fit transporter chez un dresseur, établi dans un bastion des fortifs, où les pauvres bêtes souffrent actuellement, sur la paille humide d'une prison qu'elles n'ont point méritée.

Quatre lévriers sont déjà morts. Que vont devenir les autres ? Personne ne peut y toucher, personne ne peut s'en charger puisqu'ils sont sous séquestre. La préfecture de police peut seule agir. à moins que le syndic de la faillite ne veuille réaliser cet « avoir ».

Dans le cas contraire, les pauvres bêtes, qui valent une petite fortune, vont mourir de faim et de froid. Si tel est leur destin douloureux, peut-être vaudrait-il mieux les délivrer tout de suite de cette chienne de vie ! — Louis Béraud.

Le geste aurait été plus Divin mais... moins théâtral, il est vrai !...

Qu'au XX^e siècle, on voit de telles choses : c'est odieux et révoltant.

La messe de la Saint-Hubert est une honte et tous ceux qui y assistent devraient être mis à l'index par les gens évolués car c'est un reste d'idolatrie BARBARE.

Ces fantoches mondains, sans cœur, sans âme ; ne cherchant dans la vie que des distractions malsaines car celles-là seules peuvent leur procurer les sensations qu'ils désirent, sont plus coupables que les déchets humains, enfants d'alcooliques ou de tuberculeux, que la Société n'a pas assez protégés et qui peuplent les prisons.

Chasseurs par plaisir, tireurs aux pigeons sont des assassins camouflés qui payeront fort cher toutes les souffrances qu'ils auront infligées à des êtres sans défense.

La S. P. A. possède enfin, dit-on, une direction active et ordonnée, j'espère donc que ces derniers vestiges de la sauvagerie vont disparaître à tout jamais.

Paris, la Ville Lumière, devrait rougir d'être aussi arriérée.

Je ne suis pourtant pas méchante, mais pour que tous ces possédés se rendent compte de l'horreur de leur forfait je voudrais qu'on leur infligeât une partie des souffrances que, pour se distraire, ils infligent à des êtres inoffensifs.

Les grands coupables sont souvent les parents et les instituteurs qui ne cherchent pas à éveiller les nobles aspirations des petits êtres qui leur sont confiés. Certains sont parfois sans cœur mais la masse est surtout inconsciente et elle peut subir aussi bien l'influence du bon exemple que celui du mauvais.

J'adore les enfants dont l'âme est limpide ; je me plais à les écouter et je suis certaine qu'une bonne direction première laisse des traces indélébiles car à plusieurs reprises, j'en ai fait l'expérience.

Je souhaite que 1929 amène la suppression de tous les jeux et de toutes les pratiques cruelles indignes de notre époque. ANDRÉ DE LOR.

Institut Général des Forces Psychosiques de SIN-LE-NOBLE près DOUAI (Nord)

178, RUE DU FAUBOURG (Descendre Gare DOUAI voitures, taxis tramways, Arrêt : Octroi à 1 km de Douai)

Conseil Médical gratuit : **Docteur REGNIER**, Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

Direction Psychosique : **Henri LORMIER**, Ancien collaborateur de Paul Pillault et Jean BÉZIAT

Ouvert les : MARDI, MERCREDI, JEUDI, VENDREDI de 9 à 12 heures, de 15 à 18 heures.

Notre INSTITUT a pour BUT

L'étude de tous les cas et des phénomènes occultes qui se présenteront à nous.
L'application scientifique des Forces Psycho-Théurgiques pour faciliter la disparition de toutes maladies organiques et nerveuses, les malades étant toujours libres de recourir aux soins médicaux.

Aider et diriger l'esprit humain vers le Spiritualisme scientifique et le Fraternisme.

Nos centres de diffusion fraterniste et spiritualiste :

ORLEANS, CHARLEVILLE, MAING et NOGENT-SUR-SEINE. Les jours de réunions, conférences et réceptions, étant variables sont indiqués dans le corps du journal, le lire attentivement.

Pour l'union de pensées et dans un désir de bien pour tous, nous donnons à méditer la sublime invocation de l'âme à son créateur formulée et recommandée par Jean Béziat, le novateur de la Psychosie.

— « Foyer universel et éternel de vie et d'intelligence dont notre âme est une étincelle, donne-nous, je t'en supplie, un peu plus de toi-même, et par conséquent, *Force, Résistance et Santé* ».

Ceux qui ne peuvent se déplacer pour profiter de notre action bienfaisante, n'ont qu'à écrire personnellement à M. LORMIER, 178, rue du Faubourg, Sin-le-Noble (Nord) avec timbre pour réponse.

SERVICE D'ECHANGE AVEC LES REVUES PSYCHIQUES ET SPIRITES

La Revue Spirite, fondée par Allan Kardec. — Directeur : Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris (16°)

La Tribune Psychique, 1, rue des Gatines, Paris XX°.

Idéal et Réalité, 1, rue de la Muette, M. Pascal Thémanlys, Paris, 16°.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy. Siège social chez le Président honoraire : M. A. THOMAS, 25, rue du Faubourg St-Jean, Nancy.

La Rose Croix, 19, rue St-Jean, Douai (Nord), Dr. Jolivet-Castelot.

La Vie d'Outre-Tombe, 331, Chaussée de Mona, Bruxelles.

Psychica, Directrice, Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris 17°.

Le Sincériste, M. le Chevalier le Clément de St-Marc à Waltwilder par Bilsen (Belgique).

Les Annales du Spiritisme, publié par la Société Spirite, Allan Kardec, 32, rue Guesdon à Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure).

Revue des Indépendants, Direction, 103, Av. de la Marne, Paris, Asnières (Seine).

Le Contrat Social, 123, rue du Mont-Cenis, Paris 18°

L'Âme Gauloise, 16, Bd. Montmartre, Paris (9°).

La Parole, 19, rue du Château d'Eau, Paris (X°).

Psychis Magazine, 23, rue St-Merri, Paris (IV°).

La Movado, espéranto, 97, rue St-Lazarre, Paris (9°).

La Solidarité Sociale, 197, avenue Victor Hugo, Clamart (Seine).

Coude à Coude, 77, rue Paul Jozon, Fontainebleau (S.-et-M.).

Spiritisticka Revue, Radvanice, 311, Mor (Ostravy ve Slezsku).

Psychic Gazette, L.T.D., 69, High Holborn, London (W. C. 1).

Odrozenie, Katwicz, ulica, Plebiscytowa, 23 (Pologne).

Licht en Waarheid, J. L'Homme, 8, rue des Biez (Vennes) Luik.

Harcia La Igualdad y el Amor Marqués del Duero, 97, Chalet, Barcelone (Espagne).

Métanoia, revue internationale Jean Gattefossé, Golfe Juan (Alpes-Maritimes).

La Vie Morale, 57, rue des Galons, Meudon (S.-et-O.), Dr. P. Pagnat.

Bulletin du Grand Prix Humanitaire, H. CABASSE secrétaire, Villa « Triade », Impasse Moulin-Vert, 27 Paris (XIV°).

L'Aube Nouvelle, 8, rue St-Augustin, Bel-Abbès, Algérie.

Idées, cahier moderne de littérature et d'art, 23, rue des Francs-Bourgeois, Paris (4°).

International Psychic Gazette, 69, High Holborn London, Continental Editor : M. Pascal Forthuny, 10, Avenue Frédéric Forthuny, Montmorency (Seine-et-Oise) France.

L'Unité de la Vie, L. Ferrand, 9, rue du Cheval Vert, Montpellier, Hérault.

L'Echo de l'Invisible, Directeur : René Dorgeville, St-Rémy-la-Varenne (Maine-et-Loire).

La revue artistique et littéraire « LE FLAMBEAU DU NORD », 21, Rue du Collecteur, Tourcoing (Nord).

LES IDEES BONNES

Cahier Mensuels des Meilleures Idées Glanées chez Autrui. Secrétariat général : GARIN à GRIGNON (Seine-et-Oise). Spécimen : Un Franc.

En ouvrant ses colonnes à ses collaborateurs « Le Fraterniste » laisse toute responsabilité à chaque auteur pour la pensée qu'il exprime et l'opinion soutenue dans ses articles.

Noubliez pas que la lecture du « Fraterniste » aide le malade à se guérir. Propagez-le.

PRIER C'EST BIEN,

AIMER C'EST MIEUX.

Paul PILLAUT.

Toutes les correspondances fraternistes doivent être adressées à M. Lormier, 178, rue du Faubourg à Sin-le-Noble (Nord). Timbre pour réponse.

N'OUBLIEZ PAS....

De demander « Le Déterminisme Divin » de Paul Pillaut à l'Imprimerie Nicolas, Renault et Cie rue de la Visitation à Poitiers (Vienne) Tome 1. Prix : 15 fr. port en sus. Ecrire ce jour même.

Cette note pour ceux qui n'avaient pas souscrit pour les 2 volumes. Les souscripteurs sont servis sans frais.

Le tome 2 est en composition.

PENSEZ BIEN....

A regarder sur les bandes de votre Fraterniste, le mois de votre réabonnement et n'attendez pas pour régler ce petit compte par mandat à notre Compte Chèques peu coûteux 123.84 Lille-Nord pour tout versement. Merci à tous.

DEVENIR FRATERNISTE,
C'EST PRATIQUER LE BIEN
SOUS TOUTES SES FORMES